



Compte rendu de *Le paradis de l'Amérique : Hawaï, de James Cook à Barack Obama* par Christian Huetz de Lemps

Louis Lagarde et Dominique Barbe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/8875>

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2018

Pagination : 265-267

ISBN : 978-2-85430-135-9

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Louis Lagarde et Dominique Barbe, « Compte rendu de *Le paradis de l'Amérique : Hawaï, de James Cook à Barack Obama* par Christian Huetz de Lemps », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 146 | 2018, mis en ligne le 15 juillet 2018, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/8875>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de *Le paradis de l'Amérique : Hawaï, de James Cook à Barack Obama* par Christian Huetz de Lemps

Louis Lagarde et Dominique Barbe

RÉFÉRENCE

HUETZ DE LEMPS Christian, 2017. *Le paradis de l'Amérique : Hawaï, de James Cook à Barack Obama*, Paris, éditions Vendémiaire, 428 p., bibliogr., ill.

- 1 L'ouvrage de Christian Huetz de Lemps interpelle à bien des titres. L'auteur, professeur de Géographie à l'université de Bordeaux puis à Paris-Sorbonne, aujourd'hui décédé, a ainsi souhaité publier à la toute fin de sa vie une synthèse sur l'histoire de cet archipel polynésien. Ce livre, dont nous ferons plus loin la critique, s'inscrit dans la volonté personnelle, quasi-testamentaire, d'un hommage à Hawaï, que l'auteur a connu dès le début des années 1960, et auquel il ne cessa jamais de s'intéresser.
- 2 Tout d'abord, il faut saluer l'entreprise car il s'agit d'une des rares monographies historiques disponibles en français sur l'histoire des archipels du grand océan. Cela étant, celle-ci n'est pas exempte de défauts : l'utilisation systématique du mot « race » lorsque l'auteur se réfère aux Polynésiens, met le lecteur mal à l'aise. Bien qu'il se défende en arguant que le terme est ici à prendre
« dans sa signification et son usage habituel aux États-Unis »,
- 3 la notion même perturbe. Ainsi, dans le chapitre introductif sur Hawaï avant Cook, Huetz de Lemps parle
« [d'une] race proche par bien des points de celle de Tahiti : mêmes types physiques, langues voisines, même niveaux limités d'outillage et de connaissances techniques. »

- 4 Les spécialistes polynésiens de la navigation et de la pêche hauturières, aux savoirs pourtant inégalés, apprécieront. Approximative également, la chronologie de peuplement de l'archipel, l'auteur n'ayant visiblement pas pris connaissance du rajeunissement global de la colonisation du triangle polynésien, grâce aux réévaluations récentes des datations archéologiques. Les travaux de Wilmshurst *et al.* (2011) notamment, proposent un peuplement des archipels les plus éloignés de la Polynésie centrale postérieur à 1200 après J.-C. L'évangélisation par les protestants américains de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions* est également mise en avant comme un fait unique en Océanie : il ne faudrait pas oublier que c'est grâce à l'évangélisation d'Hawaï que les pasteurs de l'ABCFM vont pouvoir convertir la Micronésie, avec les îles Marshall, Gilbert et Carolines, dans le cadre d'une grande vague d'expansion, ce qui est loin d'être négligeable.
- 5 De manière générale, c'est l'originalité de l'archipel hawaïen qui est systématiquement mise en avant, parfois à juste titre, par exemple lorsqu'il s'agit de mettre l'accent sur le caractère exceptionnel d'une royauté polynésienne autonome et sans tutelle coloniale durant un siècle. Sans doute aurait-il été bon d'en expliquer les véritables causes et en particulier de faire appel aux travaux de Kirch sur la mise en place, dans cette partie isolée de l'Océanie, de chefferies qui donnent naissance à de véritables proto-États. Ces derniers sont environ un par grande île au moment où Kamehameha I^{er}, après avoir unifié l'actuelle Big Island, se lance à la conquête de Maui, Oahu et pour finir de Kauai en 1810. Comme partout ailleurs en Océanie, il y a eu un avant James Cook et ignorer ces siècles d'histoire et de transformations sociales, politiques et religieuses, ne permet pas de donner des explications satisfaisantes et complètes sur les phénomènes historiques qui se déroulent au XIX^e siècle. L'arrivée des Occidentaux, de leurs technologies et de leurs maladies, est un choc terrible pour les insulaires mais en aucun cas, elle ne fait table rase de leur passé.
- 6 L'auteur oublie également que le caractère tardif de l'annexion d'Hawaï par les États-Unis en 1898 n'est pas original. Le processus de colonisation en Océanie intervient généralement presque un siècle après la découverte de toute la région par les Européens. Le passage d'Hawaï sous la souveraineté étasunienne s'inscrit donc dans un processus régional global : ainsi, les Établissements français de l'Océanie ne prennent leur forme définitive qu'en 1887, Tonga n'est protectorat britannique qu'en 1900, et le condominium des Nouvelles-Hébrides (actuel Vanuatu) n'est mis en place qu'en 1906.
- 7 Le retour fréquent chez l'auteur à la « paresse » ou à « l'incapacité hawaïenne », notamment responsables d'après lui de l'accueil de travailleurs asiatiques (chinois et japonais), aux
- « Hawaïens incapables de saisir les modes d'organisation des haoles (Blancs) »,
- 8 sont également difficilement supportables. On se croirait parfois revenu aux
- « être lents, indolents et oisifs, qui ne semblent vivre que par le sentiment de la contemplation »,
- 9 que décrivait Pierre Loti. Le cliché daté ne semble jamais bien loin, et surprend sous la plume d'un professeur émérite de géographie. L'auteur a-t-il succombé à l'exotisme alors omniprésent, lorsqu'il était jeune agrégé, à la grande époque du « Tiki style » ? Pourtant, il s'émerveille de la capacité de la royauté hawaïenne à maintenir son indépendance dans un contexte général d'expansion coloniale, à augmenter la

productivité de l'archipel grâce à l'industrie sucrière, à frapper sa propre monnaie, signes au contraire de capacités de gestion tout à fait remarquables.

- 10 La seconde partie de l'ouvrage est très descriptive. On y apprend beaucoup sur l'industrie sucrière et sur la révolution que cela entraîne sur les paysages, sur l'évolution de la société hawaïenne et de l'impérialisme économique américain sur la zone sensible que constitue sa « frontière », après l'annexion de la Californie et des territoires voisins devenus par la suite États. Fait de quelques individus proches de la mission protestante dans un premier temps, le désir d'intégrer l'archipel dans la fédération étasunienne reste longtemps celui d'un groupe de pression avant de devenir avec l'installation de la base de Pearl Harbor en 1887, celui de la grande Nation, voisine toujours préoccupée de se garantir la route qui conduit en Asie. L'originalité de la réaction des rois d'Hawaï est très vite traitée. À titre d'exemple, le tour du monde du roi David Kalakaua de décembre 1880 à octobre 1881 se résume à une série de réceptions officielles qui s'achèvent par les fêtes de son couronnement une fois revenu au pays. On aurait aimé voir l'étonnement du roi devant les Autrichiens dansant la valse et sa décision suivie d'effet de réintroduire à Hawaï le hula, banni par les missionnaires, comprendre son intérêt pour le Japon engagé dans le Meiji, un modèle qui lui semblent transposable dans son royaume...
- 11 De façon générale, le reproche que l'on peut faire à toute cette partie est de s'intéresser principalement à l'histoire économique et politique de l'archipel dans une vision téléologique. Ainsi, le concept cher aux géographes des États-Unis du « salad bowl » semble bien déterminer l'analyse qui est faite de la mise en place d'une société pluriethnique dans l'archipel. L'histoire complexe du passage du statut de territoire annexé à celui d'État à part entière, le bastion démocrate qu'a représenté Hawaï dans le cadre des élections américaines, sont un ensemble de données qui satisferont le lecteur francophone dans un ouvrage un peu simpliste et où il faut savoir retrouver le fait derrière la généralisation présentée. En effet, c'est ailleurs qu'il faudra chercher le rôle de la culture hawaïenne comme moyen d'affirmer son identité face à une mondialisation américanisée. Nous sommes pourtant là au cœur d'une particularité océanienne : survivre et revivre par la culture, comme en témoignent encore aujourd'hui les festivals des arts. Le hula, la chemise hawaïenne (créée par un Chinois né dans l'archipel, Ellery Chun) sont bien évoquées, mais rien n'est dit sur le surf et Duke Kahanamoku (1890-1968), champion olympique de natation. Pourtant, c'est lui qui préside à la renaissance du surf à Hawaï et en exporte la pratique en Australie et ailleurs.
- 12 Malgré ces lacunes, il faut souhaiter que cet ouvrage donne aux lecteurs la volonté de se documenter plus avant sur l'histoire passionnante de cet archipel polynésien, ne serait-ce que pour vérifier ou corriger un certain nombre d'erreurs ou d'approximations parfois déroutantes. Si c'est le cas, au moins un but que s'était fixé l'auteur, clairement passionné, aura été atteint.

BIBLIOGRAPHIE

KIRCH Patrick Vinton, 1985. *Feathered Gods and Fishhooks: An Introduction to Hawaiian Archaeology and Prehistory*, Honolulu, University of Hawai'i Press.

KIRCH Patrick Vinton, 2010. *How Chiefs Became Kings: Divine Kingship and the Rise of Archaic States in Ancient Hawai'i*, Berkeley, University of California Press.

KIRCH Patrick Vinton, 2012. *A Shark Going Inland is My Chief: The Island Civilization of Ancient Hawaii*, Berkeley, University of California Press.

LOTI Pierre, 1880. *Le mariage de Loti*, Paris, Calmann-Lévy.

WILMSHURST Janet, HUNT Terry, LIPO Carl et Atholl ANDERSON, 2011. High-precision radiocarbon dating shows recent and rapid initial human colonization of East Polynesia, *Proceedings of the National Academy of Sciences* 108 (5), pp. 1815-1820.

AUTEURS

LOUIS LAGARDE

Université de la Nouvelle-Calédonie

DOMINIQUE BARBE

Université de la Nouvelle-Calédonie